



que,
able de
ment, à tel
as qu'est-ce qui
ons, parlions fort,
la cuisine, son visage
disait, deux gamins ! et
autres matches, ceux qui nous
était un instant intense, la déf-
un moment avant que la joie ne s'en
ens de ce Noël où mon oncle m'offrit une
balle en cuir et papa m'apprit à la

Une littérature métissée
Brésilienne
Régionaliste et périphérique
Coup de poing et poétique

Collection URBANA : écrire est une arme

Des romans-témoins engagés et la rage au ventre dans cette littérature "des marges"



Je suis favela, Collectif. 219p., 19€

Je suis toujours favela, Collectif. 235p., 19€

En 2011, je suis favela. Trois ans après, en 2014, je suis toujours favela.

Vue inédite sur la favela, son quotidien et ses légendes. Deux parties : d'abord des nouvelles ; ensuite des articles de presse. Il fallait des haut-parleurs : *Je suis favela* en est un.



Manuel pratique de la haine, Ferréz, 250p., 19€

Ferréz est le leader de la littérature des favelas au Brésil.

Plongée dans le monde du crime de São Paulo – noir, très noir.

“

Il est temps que je me venge, ma faim s'est transformée en haine, quelqu'un va pleurer.



Favela Chaos, l'innocence se perd tôt, Ferréz & De Maio. 220p., 22€

Une bande dessinée écrite en rimes. La trajectoire d'Igros, voyou des favelas.

“

Des vies et des histoires juxtaposées, des maisons imbriquées, des ruelles abandonnées...

La favela manque d'air. Partout, le même quotidien suicidaire.



Kéro, un reportage maudit, Plinio Marcos. 128p., 14€

L'histoire de Kéro, fils de pute et gamin des rues. Un roman culte.

“

La vie, c'est comme ça : soit tu nais sous une bonne étoile, soit tu nais dans la merde. Dès le départ, y a ceux qu'ont tout et y a ceux qui s'en prennent plein la gueule. Y a rien à faire contre ça.



Je suis Rio, collectif.

Sortie juin 2016.

Des nouvelles pour découvrir Rio de Janeiro, ville mythique.

“

Elle m'a proposé : — Viens danser ! Je lui ai répondu que je ne savais pas. Elle m'a dit : — Je vais t'apprendre. Elle a pris ma main, je l'ai suivie...

Favela Chaos : une bande-dessinée sur les favelas, écrite en rimes, comme du slam



Favela Chaos se déroule dans la favela de Capão Redondo, à l'extrême sud de São Paulo, quartier où l'auteur a grandi et vit encore aujourd'hui.

Ce quartier, l'un des plus violents d'une ville qui se classe déjà parmi les plus violentes du monde, est la principale source d'inspiration de cette bande-dessinée.

Favela Chaos nous présente des Brésiliens bannis de la société, tentant de survivre dans ces favelas, ces marges où l'on ne vit qu'en surfant sur le chaos. Il y a "l'homme invisible, disponible mais pas crédible", que le chômage pousse vers la délinquance. Et il y a ceux qui, "dès leur plus jeune âge, sont prêts, le jour où la guerre éclatera, à être proclamés lauréats." L'histoire pourrait se dérouler à Rio de Janeiro, New York ou Paris. Peu importe.

Le K.O. est mondial.

Entre poème et vulgarité, voici Favela Chaos, là où l'innocence se perd tôt.



Les auteurs : **Ferréz** est le leader de la littérature des favelas au Brésil. **De Maio** est dessinateur et journaliste.

Il aura fallu six ans à ces deux fans de hip hop, à ces deux artistes qui luttent pour plus de justice sociale à travers leur art, pour terminer cette B.D.

Collection TERRA : une terre et ses racines

Les grands espaces ruraux du Brésil sont le berceau d'une tradition littéraire régionale
Des romans illustrés



Nos Os, Marcelino Freire. 156p., 14€
Nordeste et São Paulo, à la recherche d'une utopie urbaine...

«

Cette vie de pauvre c'est pas pour moi, je me casse, à São Paulo les occasions seront légion, là-bas j'ai les coordonnées d'une personne influente, avant la fin de l'année on met les voiles (...).



Rachel de Queiroz.
La terre de la grande soif, 185p., 17€
João Miguel, 176p., 17€

L'âme du sertão et de son peuple dans cette littérature de la terre natale.

Les deux premiers romans, écrits à 18 et 20 ans, de cette grande auteure aujourd'hui traduite en une quinzaine de langues. Deux livres fondateurs du courant régionaliste.



L'Enfant de la plantation, José Lins do Rego. 170p., 17€
Le Brésil rural du début du siècle.

«

Maman me décrivait toujours la plantation comme un coin de paradis. Et notre bonne Noire racontait tellement d'histoires de là-bas - les moutures, les bains de fleuve, les fruits, les jeux - que la plantation était devenue pour moi une sorte de royaume fabuleux de conte de fées. (...)



Raimundo Carrero.
Bernarda Soledade, Tigresse du sertão, 160p., 17€
Ombre sévère, 140p., 17€

Un Brésil rural mystifié et magnifié, chrétien et païen.

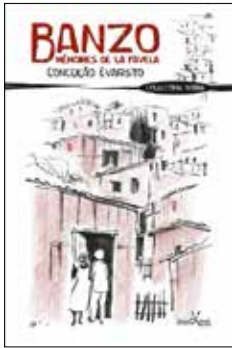
Raimundo Carrero a l'esprit âpre et magique des auteurs populaires du Nordeste. Il manie une prose qui semble taillée au canif, faisant surgir du bois, à chaque encoche, le rouge du sang. Un univers étrange et poétique.

Conceição Evaristo, afro-brésilienne. La grande voix féministe et mémorialiste au Brésil



Née en 1946, deuxième enfant d'une famille de neuf, elle passe les premières années de sa vie dans une favela. Elle termine sa scolarité tout en travaillant comme domestique, et devient institutrice. Elle fera toute sa carrière dans les écoles élémentaires publiques de Rio de Janeiro. À 50 ans passés, elle reprend ses études et obtient un Doctorat en littérature. Très engagée politiquement et socialement, Conceição est de toutes les luttes pour la défense des femmes et de la culture afro-brésilienne.

Deux romans, écrits-racine, sur la mémoire, la résistance et l'héritage de l'esclavage



Banzo, mémoires de la favela, 224 p., 17 €

«

La favela souffrait à l'unisson. Une seule crainte, un seul désespoir : sa démolition. »

Dans cette favela d'une autre époque, Tite-Maria, négrillonne pleine de rêves et d'espoirs, raconte la destruction de la favela de son enfance. Entre misères et grandeurs, pauvreté et solidarité, elle crée une histoire plus grande.

Roman collectif marqué par une pluralité de sujets et d'intrigues, à la narration discontinue, *Banzo mémoires de la favela* ne retrace pas les faits d'un seul héros mais les voix et les gestes de nombreux favelados,

ces gens que l'on n'entend d'ordinaire jamais, « effacés » de l'histoire, tout comme cette favela, rasée. On y découvre un héritage insoupçonné de résistance et, au bout du compte, un désir de vie.

« Un jour, elle raconterait, libérerait, ferait résonner les voix, les murmures, les silences, les cris étouffés de chacun et de tous. Tite-Maria écrirait un jour la parole de son peuple. »

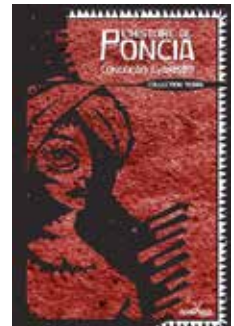
L'histoire de Poncia, 128p., 15€

«

Poncia Vicencio était esclave. Esclave d'une vie qui se répétait. Esclave du désespoir, du découragement et d'un horizon bouché ; esclave, oui ! Et incapable d'inventer une autre vie, une nouvelle vie.

(...)

L'histoire de Poncia a été traduit aux Etats-Unis et en Espagne. Reconnu pour sa valeur éducative dans le cadre des politiques de promotion de l'égalité raciale, il est au programme du baccalauréat et a été vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires au Brésil.



Collection EPOCA

Toute la diversité de la littérature brésilienne contemporaine



À sept et à quarante ans, João A. Carrascoza. 169p., 17€

Le quotidien décrit dans une prose poétique. Un vertige émotionnel...

“

Pour lui, à cette époque, il y avait le présent (le travail, la solitude, le garçon) et toutes les absences (son père, sa mère, sa femme), de plus en plus nombreuses chaque année. Les journées n'étaient qu'une longue heure, illuminée, entre deux nuits. (...)



Ana Paula Maia.

Du bétail et des hommes, 137p., 15€

Charbon animal, 140p., 15€

Le nouveau naturalisme brésilien, entre Dostoïevski et Tarantino.

“

L'homme trempe son pouce dans la chaux, fait le signe de croix entre les yeux du ruminant, et s'éloigne de deux pas en arrière. Puis il lève son merlin et l'abat sur le front avec précision (...)



Le football au Brésil, Collectif. 142p., 12€

Histoires d'une passion : onze nouvelles au-delà du ballon.

“

Notre première rencontre a eu lieu il y a trente ans : moi dans les tribunes, lui sur la pelouse. Parmi les 70 000 personnes, c'est vers moi qu'il a couru, à deux reprises, les bras ouverts. Je suis certain qu'il courait vers moi. (...)



L'océan dans lequel j'ai plongé sans savoir nager, Marçal Aquino. 234p., 19€

Un triangle amoureux en Amazonie. Violent et passionnel.

“

Connaître Lavinia m'a immunisé contre la séduction, a fait des autres femmes des êtres invisibles, indésirables.

Sortie octobre 2016

100 mensonges pour de vrai, Helena Parente Cunha.

100 micro-contes. En 5 à 10 lignes, toute une histoire.

Des visages, des secrets, des silences. Une prose accélérée, concise, efficace à l'extrême.



Une nouvelle du recueil “Le football au Brésil”, par Luis Fernando Verissimo

“Le football du samedi dans la maison de campagne de Magalhães avait commencé comme une plaisanterie, une manière de s’ouvrir l’appétit avant de déjeuner. Les femmes restaient au bord de la piscine tandis que les hommes jouaient sur un terrain improvisé qui n’avait même pas de cages. Trois joueurs, au maximum quatre, dans chaque équipe. À l’heure du déjeuner, le jeu s’arrêtait. Puis plus personne ne parlait de football.

Les invités du déjeuner du samedi commencèrent à prendre de plus en plus d’importance et le football aussi. Magalhães agrandit la pelouse et installa des cages. Les équipes se consolidèrent et acquirent peu à peu une identité. Sans tarder, elles arborèrent uniforme, blason et drapeau.

Marta, la femme de Salles, découvrit à quel point la chose était devenue sérieuse lorsqu’elle voulut interrompre une partie parce qu’on n’attendait plus que les hommes pour déjeuner et qu’elle se fit courser et expulser du terrain par son mari. Elle demanda le divorce la semaine suivante, malgré les démentis de Salles – certes irrité par son intrusion et en pleine défaite, il n’avait néanmoins jamais voulu lui asséner un coup de pied.

Ce fut ensuite au tour de Silvia, qui protesta en plein milieu d’un déjeuner du samedi. Le football était en train d’achever leur vie sociale, à elle et à Aderbal. Chaque vendredi, Aderbal se couchait tôt pour être en forme pour le match du lendemain, et donc ne voulait plus rien faire. Et chaque samedi, après le match, il n’était plus en état de bouger et donc ne pouvait plus rien faire. Ils n’allaient plus au théâtre, plus au cinéma, ne dinaient plus dehors. Silvia reçut le soutien des autres épouses. Les hommes restèrent muets. L’équipe d’Aderbal le regarda avec fierté : en voilà un qui avait une notion juste de l’importance relative des choses dans la vie d’un homme ! Le samedi suivant, Aderbal vint sans Silvia.

La femme de Magalhães constitua le troisième problème. Un samedi, elle vit une bande de gamins à moitié nus traverser la pelouse en courant et sauter dans la piscine où – non pas qu’elle soit raciste, mais franchement ! – jamais quelqu’un d’aussi foncé, mis à part par l’effet du soin bronzant, n’était entré. Ils étaient attaqués ! Elle était sur le point d’appeler la police quand Magalhães lui expliqua qu’il s’agissait des enfants de Gédéon, le vigile de son entreprise, qu’il avait invités pour renforcer la défense de son équipe. Dorénavant, Gédéon et ses fils déjeuneraient ici tous les samedis. Autant qu’elle s’y fasse. L’équipe avait besoin de Gédéon comme défenseur central. Magalhães divorça peu après.

Aujourd’hui, chez Magalhães, tous les samedis, quatre équipes de sept joueurs disputent d’interminables tournois et coupes organisés pour n’importe quel prétexte – la dernière en date, la Coupe Patricia Pillar, du nom de la célèbre mannequin – et le déjeuner passe au deuxième plan. Magalhães a installé une sorte de comptoir à côté de la piscine qu’il appelle la Fédération, le siège de la Ligue des Samedis. C’est là que se trouvent deux tableaux : le tableau des Champions, avec des photographies des équipes gagnantes lors des précédents tournois, et le tableau des Déserteuses, avec des photographies des femmes ayant quitté le navire en route. Il y en a 12. La douzième photo, récemment punaisée, est celle de Laurita, femme de Marco Antonio, milieu relayeur de l’équipe de Salles. Laurita craqua malgré tous ses efforts et demanda le divorce après avoir vu Marco Antonio faire une préparation tactique pour son équipe à l’aide des miniatures en porcelaine du salon. Il y a également un troisième tableau, celui des Faibles – l’appellation de Traîtres fut écartée car un tantinet exagérée. Y sont épinglées les photos d’Olimar et de Galvão, qui cédèrent à la pression et plaquèrent leurs équipes, Galvão avec circonstance aggravante pour les avoir lâchement abandonnés la veille de la Coupe des Triplées de Playboy.

Les éditions Anacaona sont nées en 2009, nommées après la princesse haïtienne Anacaona qui a lutté contre les envahisseurs espagnols lors de leur arrivée sur Hispaniola – et devenue par extension symbole des femmes guerrières et résistantes.

Les éditions Anacaona sont une petite structure dirigée par Paula Anacaona, éditrice, traductrice et auteure, dont le cœur balance entre la France et le Brésil.

« Nous ne publions que de la littérature brésilienne, pour la diversité et le métissage que l'on y trouve. Ce qui caractérise notre catalogue et nos choix éditoriaux : la **littérature dite des minorités** » – même si très souvent, ces minorités sont la majorité...

Une partie de notre catalogue s'inscrit dans la littérature « marginale », ou littérature des favelas : une littérature faite en marges des nerfs centraux du pouvoir et de la culture ; écrite par des marginaux ethniques, sexuels, politiques et géographiques.

C'est la **collection Urbana** : « **Ecrire est une arme** ». L'objectif est de désacraliser la littérature, de parler de thèmes qui parlent aux jeunes. Parler cru, parler vrai – quitte à s'en prendre plein la figure. Ce sont des livres coups de poing, des romans témoins engagés.

Notre autre collection, la **collection Terra** : « **Une terre et ses racines** » parle du Nordeste, région éloignée des riches et brillantes Rio de Janeiro et São Paulo, qui fournissait autrefois l'essentiel des migrations internes et des travailleurs sous-qualifiés. Mais elle est également un creuset culturel extraordinaire et le berceau d'une tradition littéraire historique.

Ces romans parlent d'inégalités, de l'héritage de l'esclavage, de propriétaires tout-puissants régnant comme des seigneurs féodaux sur des paysans analphabètes... Ce sont des romans âpres et arides, parfois mystiques et magiques, qui ont souvent une valeur sociologique et historique – pour mieux comprendre le Brésil actuel.

Notre troisième collection, la **collection Epoca** s'intitule « **La diversité des voix contemporaines** » et publie l'avant-garde des auteurs contemporains brésiliens.

Enfin, désireux de renouveler le livre en tant qu'objet, les livres des éditions Anacaona sont toujours **illustrés et avec une forte démarche esthétique. Ils sont imprimés sur du beau papier – et en France !**



Anacaona Editions

www.anacaona.fr

info@anacaona.fr

Retrouvez plus d'informations sur les auteurs, lisez des extraits en ligne, informez-vous sur notre blog.

En achetant sur notre site, vous soutenez directement notre travail.

Pour l'édition indépendante, c'est vital. Merci !